

Fig. 1. « Mount Royal, the Model City ». (Montréal, The Federated Press, 1911)

André Corboz est professeur émérite à l'École polytechnique fédérale de Zurich (Suisse).

L'auteur tient à remercier les personnes suivantes de leur aide, sans laquelle cet essai n'aurait pu être rédigé : Mesdames Phyllis Lambert, présidente du Centre Canadien d'Architecture (CCA), et Katalin Kiss, chef du service de la Protection du patrimoine architectural, Budapest, Messieurs Robert Fortier, du CCA, et Erick Pinon, gestionnaire des archives de Ville Mont-Royal, ainsi que les professeurs Peter Jacobs, de l'Université de Montréal, et Luc Noppen, de l'Université du Québec à Montréal.

JSSAC / JSÉAC 25, n° 2, 3, 4 (2000) : 3-16. © SSAC / SÉAC

André Corboz

Ville Mont-Royal, cité-jardin vitruvienne

La fondation de Ville Mont-Royal en 1912 a fait l'objet de plusieurs études ; toutes n'ont pas été publiées et quelques-unes se contredisent¹. Malgré ses qualités, il est rare que cette cité-jardin, pourtant remarquable à plus d'un titre, soit mentionnée dans la littérature spécialisée². En outre, la recherche n'a jamais porté sur les précédents et les antécédents du plan, ce qui n'a pas permis de le situer ni synchroniquement ni diachroniquement. Quant à l'influence du débat urbanistique contemporain, il y est fait allusion à diverses reprises, mais sans plus. Le champ reste donc largement ouvert à de nouvelles hypothèses, lesquelles pourraient conférer à Ville Mont-Royal un intérêt insoupçonné.

Entre 1871 et 1914, 43 nouvelles municipalités sont créées sur l'île « sans compter celles du 'West Island' »³ ; de 1901 à 1911, la population de la ville de Montréal est passée de 267 730 à 467 986 habitants, une augmentation due essentiellement à l'annexion de territoires et à l'intégration de plusieurs municipalités⁴ ; le taux de croissance aurait été alors le plus élevé de l'Amérique du Nord. Cette expansion attire les compagnies ferroviaires, dont le Canadian Pacific Railway et le Grand Trunk Railway. Créé en 1907, le Canadian Northern Ontario Railway, qui en quatre ans deviendra transcontinental et s'appellera ensuite Canadian Northern Railway (CNR), veut également avoir sa propre gare à Montréal. Comme il n'était déjà plus possible, en raison de l'extension urbaine, d'y accéder de l'ouest comme de l'est, soit entre le fleuve et la montagne, le CNR décide de percer un tunnel de 5,3 km sous le Mont-Royal. Mais comment financer l'entreprise estimée à 25 millions de \$? En créant un quartier résidentiel à la sortie nord de la galerie souterraine⁵.

Menée en toute discrétion en avril 1911, une opération de spéculation sur les terrains agricoles de la future localité permet d'acquérir la surface nécessaire pour la somme dérisoire de 120 000 \$. Extrêmement fertile, cette étendue plate, en très légère pente, ne contenait que 25 fermes et presque aucun arbre ; elle relevait de la paroisse Saint-Laurent⁶.

Par la suite, les opérations se succèdent avec une étonnante rapidité. Le CNR annonce en juillet 1911 son intention de percer le tunnel et fonde en août une société *ad hoc*. En décembre 1911, le journal *La Patrie* publie un schéma de la future « ville-modèle ou ville-jardin » (fig. 2) et, en février 1912, le même quotidien lance le « plan officiel de la ville modèle », nommée alors

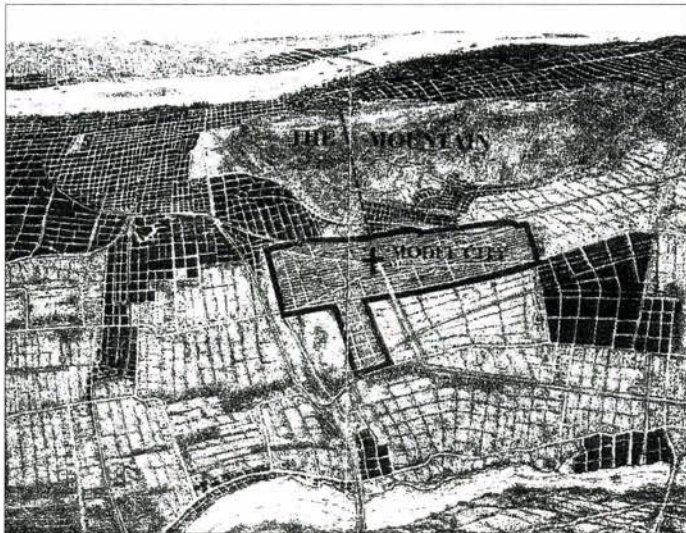


Fig. 2. Ville Mont-Royal. Premières esquisses de développement en 1911 (décembre 1911). (L. D. McCann, « Planning and Building the Corporate Suburb of Mont Royal, 1910-1925 », *Planning Perspectives*, 11 (1996), 261)

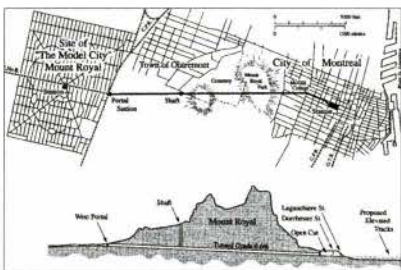


Fig. 3. Coupe du Mont-Royal avec le tunnel, Ville Mont-Royal (à gauche) et la gare terminale à Montréal (à droite). (L. D. McCann, « Planning and Building the Corporate Suburb of Mont Royal, 1910-1925 », *Planning Perspectives*, 11 (1996), 264)

MacKenzie Heights (fig. 4) ; en avril, *The Gazette* publie à son tour le plan, sous le nom de *Mount Royal* ; le CNR procède le même mois à la vente des terrains (15 000 parcelles) qui s'avère un énorme succès puisqu'elle rapporte 7,5 millions en trois jours⁷. Le 21 décembre 1912 est fondée officiel-

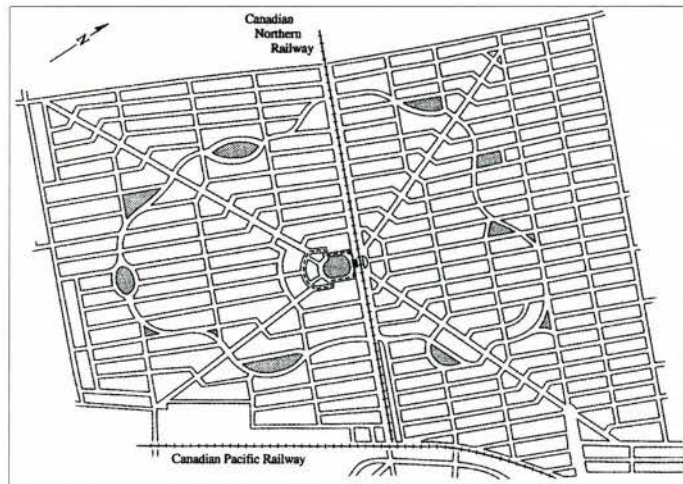


Fig. 4. Transcription du plan officiel de la ville modèle. (*La Patrie*, 16 février 1912, 12)

le connaissait bon nombre de cités anciennes, dont il appréciait la structure rationnelle¹³. Ce même Darling aurait refusé les plans préliminaires de Todd (malheureusement disparus) notamment en raison de la dimension des parcelles¹⁴, mais la voie sinueuse qui relie circulairement la dizaine de petits espaces verts du plan officiel de février 1912 (fig. 4) est certainement due à Todd lui-même, tout comme l'est le franchissement perpendiculaire des avenues diagonales par les rues de la grille orthogonale¹⁵.

Il faut aussi parler d'un troisième personnage ; son rôle n'est pas aisé à définir, mais il exerça probablement une influence lors de l'élaboration de la morphologie de Ville Mont-Royal ; il s'agit de l'Anglais Henry Vivian, *garden city and garden suburb advocate* et *radical trades union carpenter*¹⁶. Auteur de nombreux articles, très écouté, Vivian était à la fois un grand connaisseur de la problématique des cités-jardins, dimensions sociales comprises, ainsi que des exemples précurseurs comme Port-Sunlight et Bournville, mais plus encore Hampstead Garden Suburb (il avait collaboré au projet) et Letchworth. Il avait eu sans nul doute des contacts avec Todd lors de ses visites à Montréal en 1910¹⁷.

Selon un article de 1909, ce serait même Vivian qui aurait introduit l'idée de cité-jardin au Canada, mais un autre article répliqua que diverses associations et divers architectes l'avaient fait avant lui¹⁸. Il est en effet douteux que l'ouvrage d'Ebenezer Howard, publié d'abord en 1898, puis en 1902, soit resté inconnu, d'autant plus qu'il était disponible à Montréal¹⁹.

Tous ces éléments montrent combien les influences qui ont produit Ville Mont-Royal sont complexes. Todd connaissait bien non seulement l'œuvre des Olmsted, père et fils, mais aussi la thématique du *garden suburb* (terme qui n'a pas d'équivalent satisfaisant en français) et le mouvement de la *City Beautiful*, très actif depuis l'Exposition colombienne de Chicago en 1893²⁰ ; quant à la théorie de la cité-jardin, nous avons vu qu'elle ne lui était pas inconnue. Ville Mont-Royal constituerait donc une synthèse ou, du moins, une combinaison de ces divers courants²¹ ; même le CNR la proclamait *Garden city in the very best sense of the word*²².

Mais l'horizon culturel où s'inscrit cette création s'avère plus vaste encore.

lement la municipalité de *Town of Mount Royal*.

Il faudra attendre 1917 pour que les six premières maisons s'y construisent⁸ ; le développement sera lent, comme le prouve la première photo aérienne, en 1924 (fig. 5). Le tunnel est terminé en avril 1917 et le premier train de passagers s'y engage en octobre 1918⁹ (fig. 3) ; de Montréal à Mont-Royal, le trajet dure sept minutes. Le CNR n'en était pas à son premier coup d'essai, puisqu'il avait déjà fondé une centaine de localités le long de ses voies¹⁰.

Les premiers urbanistes : Darling, Todd, Vivian

Le plan officiel de la ville modèle (fig. 4) est le fruit d'une négociation. Il est de Frederick G. Todd (1876-1948), formé par la firme Olmsted, Olmsted et Eliot comme architecte paysagiste, qui avait, entre 1907 et 1912, réalisé trois projets de cités-jardins en Colombie-Britannique ; venu à Montréal en 1898 pour superviser la réalisation de certains travaux dans le parc du Mont-Royal, projeté par F.L. Olmsted junior, il s'y installera définitivement en 1900¹¹.

En décembre 1911, la presse annonce que Todd travaillait, depuis août 1911, au projet de Ville Mont-Royal qui sera terminé en février 1912¹². Toutefois, l'esquisse préliminaire (fig. 2) serait due à Thomas Stephen Darling ingénieur du CNR chargé des localités fondées par la compagnie et futur maire de la ville ; de formation militaire, mais ayant également étudié en Europe, il

Le plan officiel

Les éléments constitutifs de la morphologie urbaine de Ville Mont-Royal sont : une grille orthogonale, faite de parcelles rectangulaires, inscrite dans une surface aux limites irrégulières (2 km x 2,5 km) ; deux avenues diagonales ; une rue sinueuse reliant les petits parcs entre eux ; la voie ferrée constituant l'un des axes principaux ; un centre-ville où se trouve la gare et où trois bâtiments publics devaient s'élever, le tout autour d'un jardin (les immeubles administratifs et une église occupent aujourd'hui une vaste surface au sud-est dudit jardin). Le parc industriel (absent des premiers plans) s'étend au sud-ouest de la zone d'habitation constituée de maisons unifamiliales et de quelques immeubles locatifs autour du centre ; il n'y a pas de *greenbelt*, du moment que la surface bâtie est contiguë à celles des municipalités de Montréal, d'Outremont, de Côte Saint-Luc et de Ville Saint-Laurent. Enfin, le fossé de la voie ferrée n'est franchi à l'époque que par un seul pont, à la hauteur de la gare, comme le montre clairement la couverture de la brochure parue en 1911 (fig. 1) : la ville est donc divisée en deux parties.

En ce qui concerne les diagonales, elles ne forment pas deux axes transversaux ; chacune étant orientée différemment elles se dirigent donc vers le centre sous des angles variés. Le *C.N.R. Official Map of Model City (Mount Royal) at Montreal* publié en 1914 (fig. 6) cache cette irrégularité alors que les cartes routières la révèlent (fig. 7). La plus courte de ces avenues, celle du sud, rejoint le Chemin de la Côte des Neiges qui est l'axe de communication principal avec le centre de Montréal. Quant aux deux rues perpendiculaires à la gare, elles ne sont pas réellement des avenues, bien que la figure 4 les mette en évidence par des rangées d'arbres.

Quels ont donc pu être les modèles pour Ville Mont-Royal ? Le premier article qui parle du projet, celui de février 1912, est formel : « les plans de la ville modèle sont calqués sur ceux de Washington, capitale des États-Unis »²³... Cette affirmation est reprise dans divers textes comme si elle relevait d'une évidence : dans les publications de la municipalité²⁴, mais aussi ailleurs²⁵. Un seul auteur exprime des doutes, tout en n'excluant pas quelque ressemblance²⁶. Pourtant, déclarer que Washington est la source de Ville Mont-Royal équivaut à peu près à voir dans le plan de Tadoussac une imitation de celui de Venise ! Or, comme l'article de 1912, qui insiste sur le terme de ville-modèle, avait pour but principal d'attirer des acheteurs on peut comprendre qu'il s'agissait plus d'une affirmation de prestige que d'une réalité.

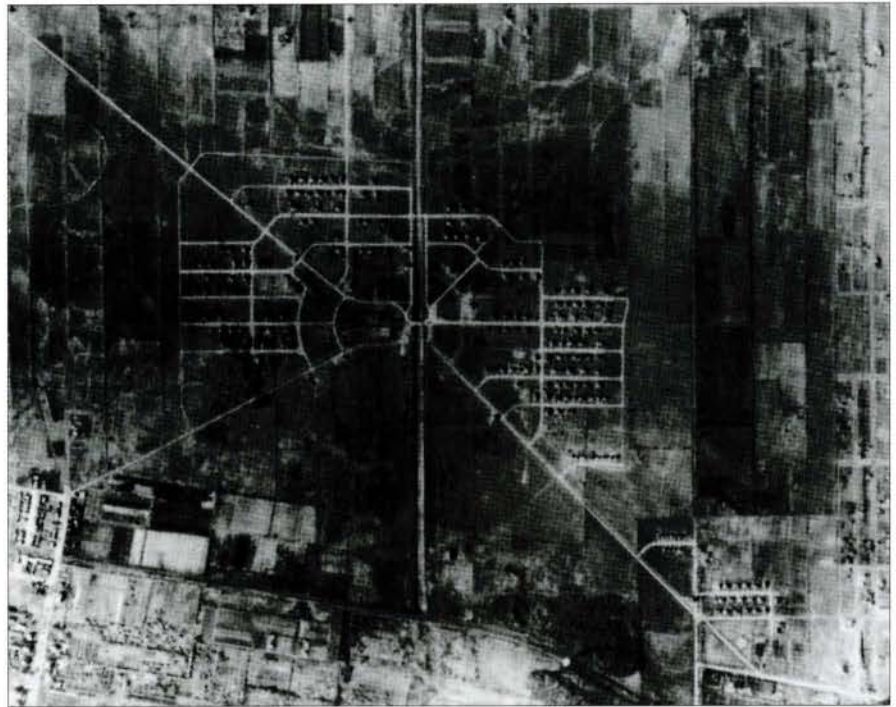


Fig. 5. Première photo aérienne (1924).
(Archives de Ville Mont-Royal)

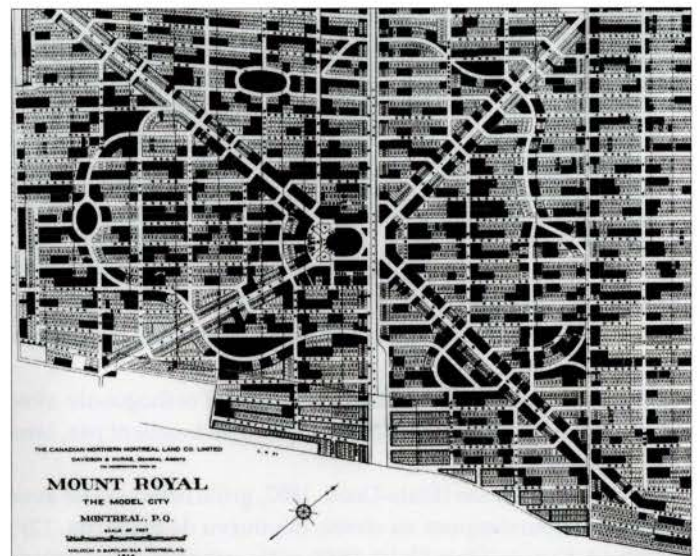


Fig. 6. « The Canadian Northern Montreal Land Co. Ltd. Mount Royal, The Model City. Montreal, P.Q., 1914 ». Plan officiel de la ville.
(ANC, Ottawa, NMC-1557)

Des plans analogues

L'époque a connu bien d'autres plans de villes à noyau central et avenues rayonnantes : plus d'une douzaine dans la seconde moitié du XIX^e siècle et une dizaine dans la première moitié du XX^e. Le plus connu est sans doute le projet de 1908 de Burnham et Bennett pour la ville Chicago qui comportait 10 boulevards en étoile (fig. 8) alors qu'ordinairement il n'y en avait que huit.

Voici quelques exemples qui ont été élaborés dans le passé : – Kharthoum (Égypte), 1910, combinaison d'une grille orthogonale et de diagonales ;



Fig. 7. Extrait du plan de Montréal métropolitain avec la zone industrielle. (Rolph McNally)

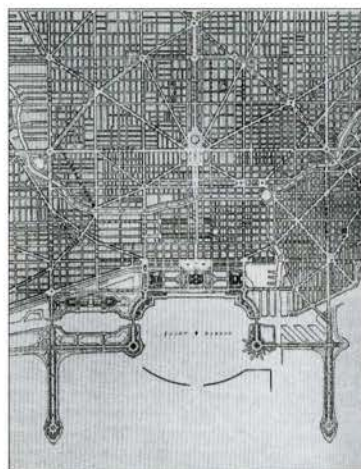


Fig. 8. Burnham & Bennett, projet pour Chicago (1908). (F. Choay, *The Modern City : Planning in the 19th Century* (New York : George Braziller, 1969), fig. 38)

(États-Unis), vers 1890, ville carrée avec grille orthogonale dans le carré central que les diagonales ne pénètrent pas et qu'un double cercle ceinture ;

– Hugoton, Kansas (États-Unis), 1887, grille orthogonale avec diagonales décalées formant deux V qui ne se touchent pas, sans place centrale ;

– Montezuma, Kansas (États-Unis), 1887, grille orthogonale avec diagonales interrompues au centre, dépourvu de place (fig. 12) ;

– Hatfield, Kansas (États-Unis), 1887, grille orthogonale avec place circulaire au centre d'un carré où les diagonales ne pénètrent pas (donc inspiré d'Indianapolis, cf. infra) ;

– Elliott, Dakota du Nord (États-Unis), 1884, avec parc central octogonal ; le plan est répété presque symétriquement de l'autre côté de la ligne de chemin de fer (fig. 14) ;

– La Plata (Argentine), 1882, avec carré d'avenues sur la pointe à mi-distance du boulevard enveloppant la grille orthogonale et réseau de places diverses (fig. 13) ;

– Tallmadge Center, Ohio (États-Unis), 1874, place centrale rectangulaire et huit avenues en étoile, sans aucune autre rue (fig. 15) ;

– Toledo University Community, Ohio (États-Unis), 1872, grille orthogonale avec structure centrale circulaire où les diagonales pénètrent jusqu'à la place ;

– Wekerle, Budapest (Hongrie), 1908, cité-jardinière ouvrière, plan rectangulaire avec parc central en carré sur la pointe, au milieu d'un secteur basé sur des parallèles aux diagonales (fig. 9) ;

– Zion City, Illinois (États-Unis), 1907, grille orthogonale (fig. 10) ;

– La Haye (Pays-Bas), quartier octogonal projeté par Berlage, 1906-1908 ;

– Brawley, Californie (États-Unis), vers 1900, grille orthogonale avec parc central en carré sur la pointe (fig. 11) ;

– Almondale, Californie

Fig. 9. Cité-jardin de Wekerle, Budapest (1908), état en 1913. (Cités ouvrières se construisant aux frais de l'État, dans les environs de la ville de Budapest (Budapest, 1913))



– Ismaïlia (Égypte), fondée en 1867 au milieu du canal de Suez en construction : trois carrés juxtaposés, chacun avec place centrale et diagonales ;

– « Vittoria », la nouvelle capitale de l'Italie, de Napoleone Tettamanzi, grille orthogonale avec diagonales, place centrale carrée et nombreuses places régulièrement distribuées dans la trame²⁷.

Et la tradition ne s'arrête pas avec Ville Mont-Royal. L'année même de la publication du plan officiel, Walter Burleigh Griffin gagne le concours pour son projet de Canberra où se trouvent trois secteurs octogonaux structurés par huit avenues en étoile (et trois autres par six) (fig. 16).

Ensuite, la série continue même au-delà de la Charte d'Athènes :

– Chicago, Illinois (États-Unis), projet de W.B. Griffin pour le City Club, 1913, avec place centrale carrée arborisée ;

– Llano, Californie (États-Unis), projet de Cooke, 1915, avec six secteurs orthogonaux distribués en étoile autour d'un centre complexe ;

– Llano, Californie (États-Unis), projet d'Austin, vers 1916, fondé sur un cercle inscrit dans un carré et structuré par trente-deux rayons ;

– Yorkshipp Village, New Jersey (États-Unis), 1918, octogone débordant ;

– Mariemont, Ohio (États-Unis), 1918, octogone retouché dans un parcellaire non géométrique ;

– Maria Elena (Chili), projet de Harry Beardslee Brainerd, 1926, schéma octogonal avec parc central ;

– Littoria (aujourd'hui Sabaudia) (Italie), 1933, schéma polygonal à trame irrégulière centrée sur la place rectangulaire, avec faisceau d'avenues concentriques ;

– « Ville rationnelle », projet de T. Adams, 1934, carré à angles abattus et huit axes centrés sur un espace polygonal ;

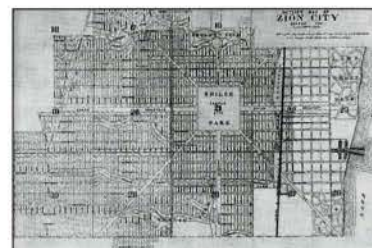


Fig. 10. Zion City, Illinois (1907). (J. W. Reys, *The Making of Urban America* (Princeton : Princeton University Press, 1965), 473)

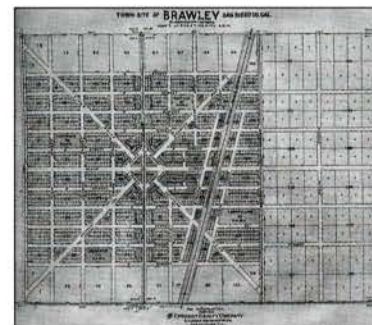


Fig. 11. Brawley, Californie (c. 1900). (J. W. Reys, *The Making of Urban America* (Princeton : Princeton University Press, 1965), 381)

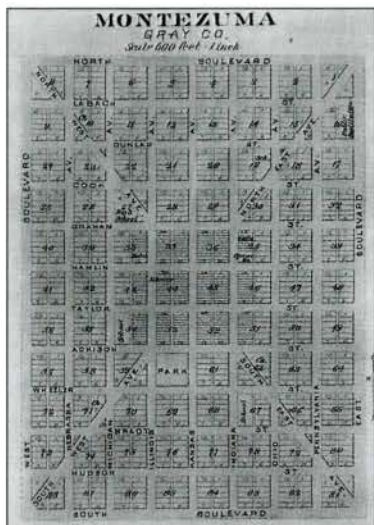


Fig. 12. Montezuma, Kansas (1887). (J. W. Reys. *The Making of Urban America* (Princeton : Princeton University Press, 1965), 288)

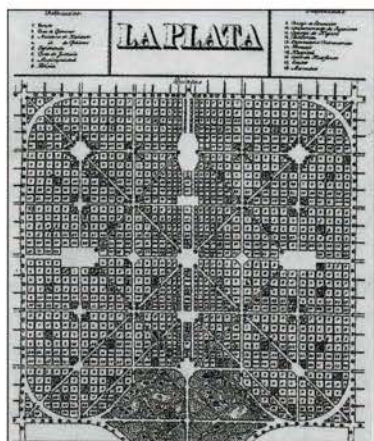


Fig. 13. La Plata, Argentine (1882). (J. W. Reys. *Cities of the American West* (Princeton : Princeton University Press, 1979), 471)

(fig. 14) la gare est placée entre deux secteurs identiques.

La cité-jardin selon Howard

Cette esquisse de catalogue aura probablement convaincu le lecteur que ce n'est pas Washington qui est à l'origine du plan de Ville Mont-Royal, mais une tout autre tradition. Toutefois, avant de remonter à sa source, un nouveau détour s'avère nécessaire.

En 1849, James Silk Buckingham publie à Londres un ouvrage qui n'attire guère l'attention : *National Evils and Pratical Remedies, with the Plan of a Modern Town* ; cette « ville moderne », qu'il baptise Victoria en l'honneur de la reine, forme un carré d'un mille de côté pénétré par huit voies dont quatre diagonales (fig. 17) ; les bâtiments sont en ordre contigu, certaines rues sont couvertes (partiellement ou totalement), la verdure est abondante ; la ville est conçue pour 10 000 habitants.

À première vue, ce plan très schématique, accompagné d'une vue générale révélant la densité des constructions, n'entretient avec notre objet d'étude qu'un rapport très distant. Mais la comparaison cesse de paraître arbitraire lorsqu'on constate qu'Ebenezzer Howard mentionne Victoria comme l'un des trois projets qui a inspiré le sien²⁹. Ces trois projets sont celui de Wakefield et Marshall pour une « migration organisée », celui de Spence – qui

– Brasilia (Brésil), projet de Roberto, 1957, proposant sept cités identiques, dodécagonales, chacune constituée de secteurs carrés de logements individuels en alternance avec des secteurs triangulaires de bâtiments en barre, organisés autour d'un centre d'immeubles élevés²⁸.

Notons qu'à Canberra (fig. 16) la voie ferrée et la gare de la *manufacturing section* (au nord de la capitale) offrent une étonnante analogie avec celles de Ville Mont-Royal, tandis qu'à Zion City (fig. 10) les voies sont placées en marge, qu'à Brawley (fig. 11) et à Tallmadge (fig. 15) elles traversent la trame obliquement sans passer par le centre et qu'à Elliott

sera repris par la suite par Spencer – pour le système de « jouissance du sol », puis celui de la « cité modèle » de Buckingham. Howard ne reproduit pas le plan de Victoria, mais déclare y extraire un certain nombre de caractères essentiels dont, en tout premier lieu, « la combinaison d'une communauté agricole et d'une communauté industrielle » qui permet d'éviter la monotonie du travail. Par contre, les habitants d'une cité-jardin howardienne « jouiraient librement du droit d'association et utiliseraient, soit individuellement, soit en coopération, les méthodes de travail et de recherche les plus variées » alors que les citoyens de Victoria étaient soumis à une discipline de fer qui leur enlevait toute liberté. La cité-jardin, dont les terrains devaient être acquis au préalable pour éviter la spéculation foncière, « conservera tout ce qui est nécessaire des dons gratuits de la nature : l'air pur, le soleil, l'espace pour l'exercice physique et pour les jeux » et les ressources de la science moderne permettront à l'art d'« ajouter à la nature pour faire de la vie une source de joie et de plaisir constants »³⁰.

Si Howard s'oppose au conformisme social de Buckingham, il n'est pas pour autant un gauchiste *ante litteram*. Alors que l'architecture de Victoria est conçue en fonction des classes sociales – que la population y est donc distribuée selon ce critère qui reproduit la structure pyramidale de la société britannique –, Howard penche pour un certain libéralisme où chaque citoyen aurait sa chance. En somme, Howard prétend que les ouvriers pourraient devenir de petits capitalistes ; il voit même dans sa proposition un moyen très efficace de combattre tous les types de spéculation sur l'ensemble du territoire :

une expérience aussi réussie que peut facilement le devenir 'Cité-Jardin' agira à la façon d'un coin puissant enfoncé dans le

Fig. 14. Elliott, Dakota du Nord (1884). (J. W. Reys. *Cities of the American West* (Princeton : Princeton University Press, 1979), 547)

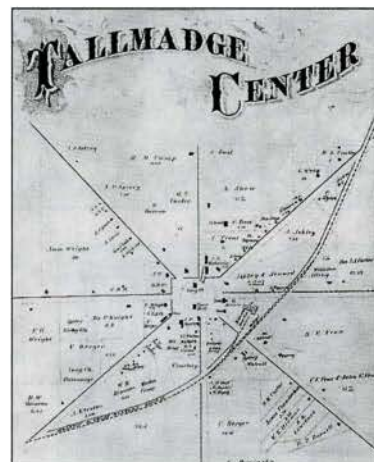
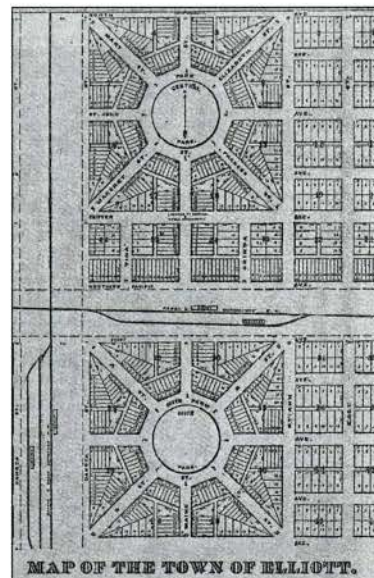


Fig. 15. Tallmadge Center, Ohio (1874). (J. W. Reys. *The Making of Urban America* (Princeton : Princeton University Press, 1965), 238)

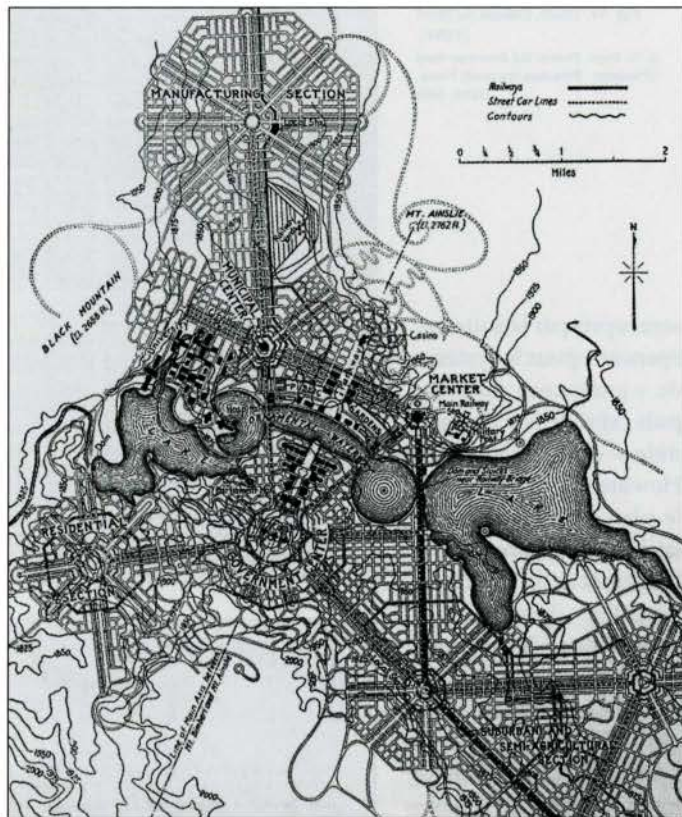


Fig. 16. Walter Burleigh Griffin, projet pour Canberra (1912). (W. Hegemann, *The American Vitruvius : an Architect Handbook of Civic Art* (New York : Architectural Book Pub. Co., 1922, 250)



Fig. 19. Letchworth, Angleterre, plan de Parker et Unwin (1903). (F. Choay, *The Modern City : Planning in the 19th Century* (New York : George Braziller, 1969), fig. 79)

Le projet avait pour but « d’attirer la population aisée du centre-ville de Montréal »³⁶ ce qui explique pourquoi « le volet socio-économique de la cité-jardin a été laissé de côté »³⁷ ; Ville Mont-Royal « emphasized the opportunistic and promotional value – not reform intentions »³⁸. Serait-ce pour ces raisons que la cité industrielle d’Arvida, créée en 1925, a été déclarée « First Garden City of Canada »³⁹ ?

Howard lui-même se déclare un compilateur⁴⁰ ; il n’a pas inventé le terme de cité-jardin, puisque tel est déjà le nom d’une banlieue créée à Long Island, New York, en 1869 et qu’il la connaissait⁴¹. D’autre part, le modèle de ce qui deviendra la trame typique de la « ville à la campagne » – soit un réseau de courbes – existait à Riverside, Illinois, depuis 1869 également. Fondation d’Olmsted Senior, Riverside était connue de tous, et bien évidemment de Frederick Todd, au point même qu’on pourrait se demander si le projet disparu (et refusé par Darling) ne s’en inspirait pas d’autant plus qu’à Riverside aussi la gare est située au centre de la ville que la voie ferrée traverse en ligne droite.

Howard reprend à Buckingham l’idée d’une rue couverte, la grande avenue, – cette idée n’est pas répétée à Ville Mont-Royal – et, comme lui, il dispose les édifices publics au centre. Dans la distribution des fonctions que propose Howard, le chemin de fer joue un rôle important ; à Victoria toutefois, il est situé en périphérie de cette ville de 58 000 habitants et son but consiste surtout à la relier à ses villes satellites et ces dernières – qui ont chacune une population de 32 000 habitants – entre elles (fig. 18). Quant à la morphologie urbaine, Howard s’abstient de la définir ; il ne fournit que des diagrammes et refuse de se substituer aux futurs planificateurs qui devront les adapter au terrain. De fait, Howard n’est pas étranger à la planification de la première *Garden-city*, Letchworth (fig. 19) et, à première vue, cette ville semble avoir peu de rapport avec les célèbres schémas.

Ce problème de conformité entre les diagrammes et le plan a suscité beaucoup de confusion, divers auteurs ayant même pris les diagrammes au pied de la lettre, si l’on peut dire. Ce problème participe à la complexité de l’ensemble des sources qui ont donné naissance aux cités-jardins⁴².

A.R. Sennett

La première publication qui présente les idées de Howard sous forme de morphologie urbaine serait celle, bien connue, de Ray-

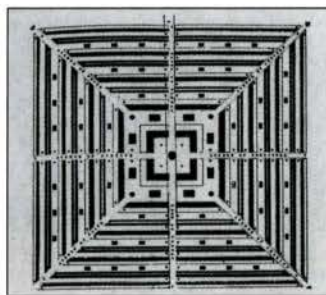


Fig. 17. Victoria, projet de Buckingham (1849).

roc même des intérêts particuliers, qui les fera éclater avec une force irrésistible, et permettra au courant de la législation de prendre nettement une direction nouvelle³¹.

La théorie howardienne et Ville Mont-Royal

Il importe maintenant d’examiner si Ville Mont-Royal répond aux définitions de Howard, socialement d’abord, morphologiquement ensuite. Lorsque le CNR déclare en 1912 que cette localité sera une cité-jardin dans le meilleur sens du terme³², il se garde bien de préciser en quoi cela consiste. L’expression est donc utilisée « ironiquement »³³ ou du moins son emploi relève-t-il de l’opportunisme³⁴ Les auteurs qui abordent ce problème s’accordent sur ce point : toute la dimension communautaire s’évanouit à Ville Mont-Royal au profit de la mise en valeur des cottages individuels [tandis que] la grande majorité des employés [de l’industrie locale] résident à l’extérieur de la municipalité³⁵.

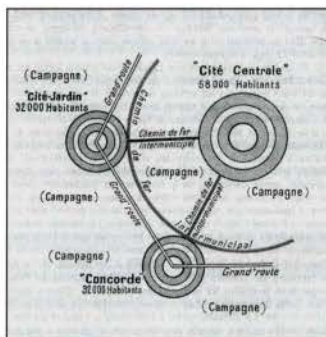


Fig. 18. Howard, « principe correct de la naissance d’une ville », diagramme (1898). (E. Howard, *Les cités-jardins de demain* (1902, rééd. Paris : Dunod, 1969), 106)

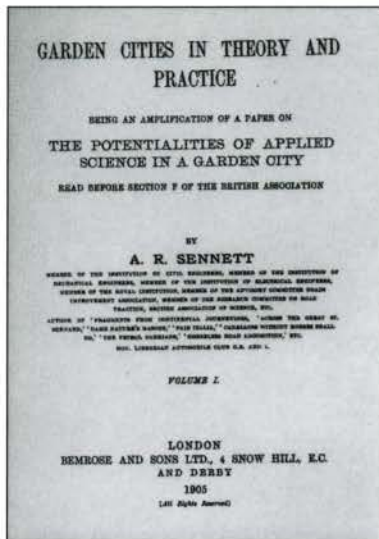


Fig. 20. Sennett, page titre.
(A. R. Sennett, *Garden Cities in Theory and Practice* (London : Bemrose and Sons, 1905))

mond Unwin, *Town Planning in Practice*, publiée à Londres en 1909⁴³. Unwin a d'ailleurs réalisé (avec Barry Parker) les cités de Letchworth (dès 1903) et de Hampstead Garden Suburb (à partir de 1905). Comme il s'inspire de

Camillo Sitte, ce n'est pas selon le sens de la géométrie rigoureuse, fondée sur la symétrie, qu'Unwin met en forme les concepts howardiens⁴⁴. Il propose une distribution fragmentée de logements unifamiliaux groupés en brèves séquences contiguës et, le plus souvent, disposées en cul-de-sac. Même si l'orientation d'Unwin, comme celle de Sitte, est d'ordre culturaliste et non progressiste, puisqu'elle relève d'une vision dépolitisée⁴⁵, le rapport avec Ville Mont-Royal est inexistant.

Serait-ce ailleurs qu'il conviendrait d'enquêter ?

Contrairement à l'avis quasi unanime des historiens de l'urbanisme, Unwin n'est pas le premier qui se soit inscrit dans la foulée de Howard. En 1905 paraissent deux épais volumes, totalisant plus de 1 400 pages, intitulés *Garden Cities in Theory and Practice* et écrits par un certain A.R. Sennett, ingénieur et membre d'une foule d'associations professionnelles (fig. 20). Paradoxe à peine croyable, Sennett est aujourd'hui presque totalement inconnu, on y fait rarement référence, sinon en passant⁴⁶.

Or, Sennett reprend tous les points soulevés par Howard qu'il critique parfois vertement, il y ajoute des propositions concrètes concernant les types de chaussée, la technique de nettoyage des rues, les réseaux d'égouts, les voies souterraines, les artères surélevées avec trams et tapis roulants pour piétons, etc. ; il cherche à déterminer les surfaces nécessaires aux diverses zones d'activité, s'interroge sur la densité de la population, donne de nombreux exemples d'habitations ouvrières et, finalement, termine sur des tableaux statistiques comparatifs. Sennett conteste les idéogrammes howardiens comme s'il s'agissait de plans, tout en reconnaissant que ce sont des schémas⁴⁷ : le cercle lui paraît absurde pour planifier une ville, d'autant plus que, selon lui, il n'y aurait jamais eu de ville circulaire⁴⁸ ! En outre, ceinturer la cité-jardin d'une zone industrielle lui paraît absurde, puisque, quelle que soit la direction du vent, les fumées sont toujours rabattues sur la ville⁴⁹ : cette zone doit donc être placée d'un seul côté, en fonction des vents dominants.

Pour ces motifs, Sennett revient au projet de Buckingham ; il commence par reproduire le plan, la vue générale et l'essentiel du texte⁵⁰. Il formule pourtant certaines réserves, notamment parce que les habitations sont en ordre contigu sur les axes dia-

gonaux créant ainsi des couloirs où les vents s'engouffrent de façon violente – mais dans les cités-jardins, qu'il nomme *city of gardens*⁵¹, ce problème est éliminé puisqu'il s'agit de maisons unifamiliales indépendantes. Comme d'autres, Sennett considère Washington, « *by reason of the vastness of its open spaces, approaching most nearly to a 'Garden City'* », comme un cas précurseur⁵². Il déclare d'ailleurs dès sa préface que « *the country must be made more like towns, the towns must be made more like the country* »⁵³, formule qui surprend pour l'époque d'autant plus qu'elle anticipe la ville diffuse et l'hyperville actuelles.

Il importe enfin de souligner le caractère ultrarévolutionnaire des considérations politiques développées par Sennett. Voici quelques exemples : « *no health conditions can save it [le projet de cité-jardin], no architectural beauties could render tolerable life in a newly-constituted community in which the sound of socialistic shriekings would be ever present* » ; une communauté doit être « *out of earshot of the sect-shrieked cry of 'equality' [...] An equality I [...] should never hope to see, because it is obviously not in accord with natural law* » car l'égalité, c'est le chaos ; les « *red-hot Socialists* » ; « *those of the down-with-every-thing sect [...] plot to possess those things, the possession of which by others they decree as immoral* » de sorte que les employeurs d'une cité-jardin, pour éviter les troubles sociaux, ont le devoir d'employer « *only non-union men* » ; d'ailleurs, les ouvriers ne doivent pas sortir de leur milieu, c'est-à-dire habiter à côté des gens nobles ou riches : « *this forcing of the workman out of his sphere, doubtless intended as kindness, is in reality cruelty* »⁵⁴ !

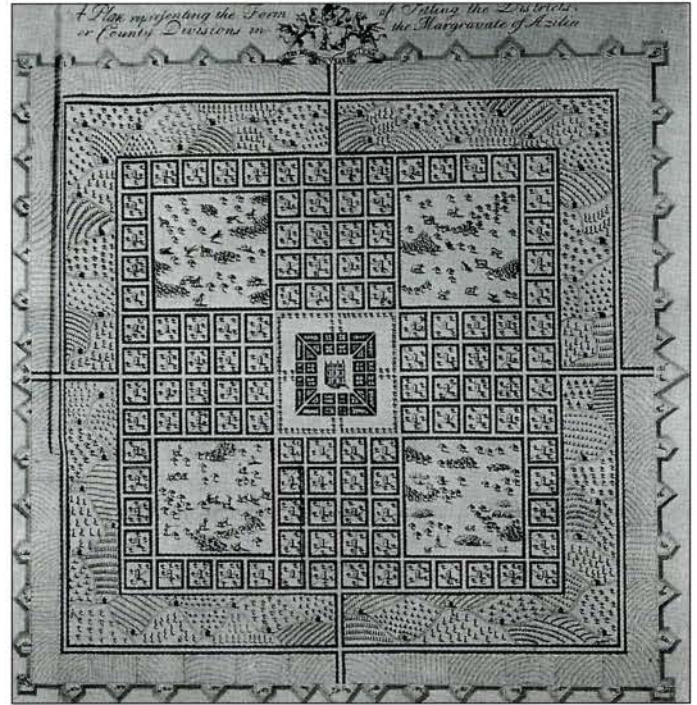
Cet extrémisme politique explique peut-être en partie pourquoi Sennett a été censuré jusqu'à nos jours, mais une seconde raison a certainement joué un rôle dans l'« oubli » dont il fait l'objet : la faiblesse de sa contreproposition qui oppose un tissu rectangulaire de densité variable à un « village » industriel, les deux entités étant séparées par une voie ferrée. Après un long discours sur ce que doit être la *First Garden City* selon Sennett, le lecteur reste sur sa faim : aucune invention morphologique, tout est d'une monotonie accablante. À côté des plans de Sennett, les diagrammes de Howard et même le formalisme de Buckingham paraissent préférables...

Faut-il en déduire que *Garden Cities in Theory and Practice* n'a joué aucun rôle dans l'élaboration de Ville Mont-Royal ? Observons d'abord que Sennett, contrairement à Howard qui pourtant s'y réfère, reproduit et commente le plan de Victoria, ce qui certifie donc l'actualité de Buckingham. Et comme la cité québécoise obéit à un schéma moins rigide que celui de Victoria, y aurait-il un rapport avec la critique des diagonales développée par Sennett ? Faute de documents, il est difficile d'en juger, mais un autre point encore pourrait rendre plausible l'influence de



Fig. 21. Baton Rouge, Louisiane (plan de 1862). (J. W. Reys, *The Making of Urban America* (Princeton : Princeton University Press, 1965), 279)

Fig. 22. Projet d'Azilia, Géorgie (1717). (A Discourse Concerning the Design'd Establishment of a New Colony to the South of Carolina in the Most Delightful Country of the Universe (Londres, 1717)



l'ouvrage sennettien : Todd développe une voie sinueuse au large du jardin central de Ville Mont-Royal selon un tracé qui n'est pas

sans analogie avec une planche de Sennett concernant la grande promenade⁵⁵. En outre, la gare est véritablement centrale à Ville Mont-Royal tandis que la zone industrielle se concentre d'un seul côté et à une certaine distance de la localité. On pourrait enfin faire valoir également que cette dernière n'est en rien socialiste, du moment que les ouvriers n'y habitent pas, comme si leur exclusion était encore plus radicale que chez Sennett.

Des origines encore plus lointaines

Même si Ville Mont-Royal s'inscrit dans un courant urbanistique contemporain dont Victoria peut sembler être l'origine, il est clair que l'une et l'autre relèvent d'une tradition bien plus ancienne, dont de nombreux plans nord-américains se sont inspirés, tels Baton Rouge (Louisiane, avant 1860, où les diagonales du secteur sud sont asymétriques comme dans le cas qui nous occupe) (fig. 21), Madison (Wisconsin, 1836), Perryopolis (Pennsylvanie, 1834), Hygeia (Kentucky, 1827), Indianapolis (Indiana, 1821), Sparta (Ohio, 1815), Buffalo (New York, 1804). Ces plans ne sont pas les seuls, il faut citer aussi le projet de Jean-Jacques Moll pour Napoléonville en 1809 (qui répète le même schéma de 15 façons différentes), celui de José de Hermosillas en 1750, la fondation de Hamina (Finlande, vers 1750 également), le projet d'agrandissement de Lorient (France, 1736), celui de Neustrelitz (Allemagne, 1733), la fondation de Frampol (Pologne, 1705), le projet d'Azilia (Géorgie, 1717, ancêtre des cités-jardins) (fig. 22), celui d'Erlangen (Allemagne, XVII^e siècle), Neu-Isenberg (Allemagne, vers 1699), S. Stefano di Camastra (Sicile, 1693), Christianshavn (Danemark, 1617), Rocroi (France, XVI^e siècle), Philippeville (Belgique, 1555), Villefranche-sur-Meuse (France, 1545) et Mariembourg (Belgique, 1542).

Le succès de cette morphologie est notamment dû à la diffusion des traités d'architecture et de fortification qui en multiplient les versions, ainsi : Roland Levirloys (1700), Jacques Perret (1604), Hanns von Schille (fin XVI^e siècle), Francesco De'Marchi (1599), Giovanni Battista Bellucci (1598), Giorgio Vasari il Giovane (1598), Bonaiuto Lorini (1589), Antonio Lupicini (1582), Girolamo Maggi et Iacomo Castriotto (1564), Francesco di Giorgio (XV^e siècle). Il existe aussi une iconographie de la ville idéale qui rend le dispositif plus perceptible encore, tel le célèbre panneau de Baltimore (vers 1480) qui place l'observateur dans le carré central (fig. 23).

La redécouverte de Vitruve est à la base de toutes ces propositions urbanistiques ; elles évoluent en fonction des progrès de l'artillerie, sans que les principes d'organisation de la ville mis



Fig. 23. Vue de ville idéale, peintre italien, vers 1480. (The Walters Art Gallery, Baltimore, 37 677)

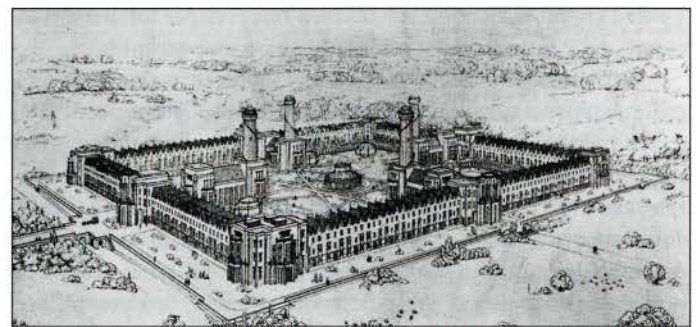


Fig. 24. Robert Owen, projet de New Harmony, Indiana (1824). (F. Choay, *The Modern City : Planning in the 19th Century* (New York : George Braziller, 1969), fig. 56)

en évidence par les commentateurs antiques et médiévaux soient évacués, à l'exception toutefois des critères incompatibles avec la défense. Car si Vitruve (Livre I, chap. VI et VII) explique comment les bâtiments et les rues doivent être disposés en fonction des vents pour protéger les habitants contre les maladies (contrairement à la technique des *agrimensores* où la structure viarie est déterminée par les points cardinaux), pour la plupart des théoriciens, planifier une ville consiste avant tout à projeter le géocentrisme précopernicien sur le sol afin d'assurer l'harmonie de

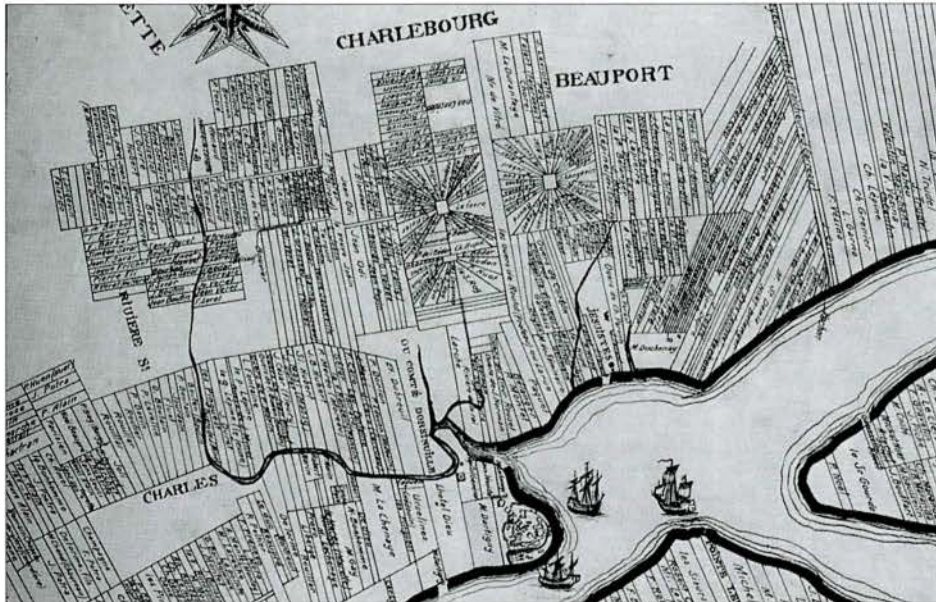


Fig. 25. Charlesbourg, Québec (1665) : le trait-carré et celui de Beauport, aujourd'hui « carré de Tracy ».
(plan de 1709, Gédéon de Catalogne et Jean-Baptiste Decouagne, ANQ, Québec, P1000, S5CCAQ, D901)

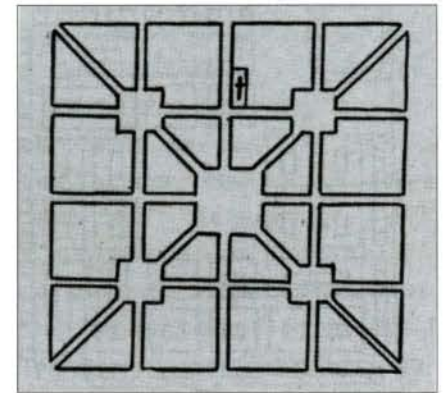


Fig. 27. Henrichemont, France (1608).
(Pierre Lavedan, *Histoire de l'urbanisme. Renaissance et Temps modernes* (Paris : Henri Laurens, 1959), 104).

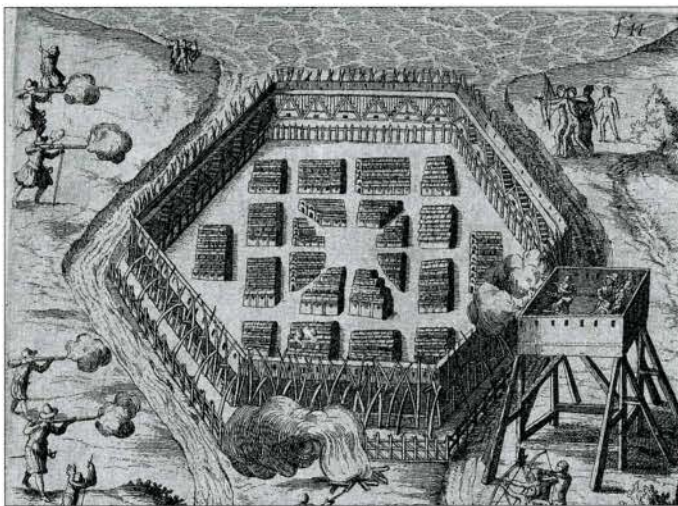


Fig. 26. Siège d'Oneida par Champlain (gravure, 1613).
(Œuvres de Champlain, Voyage de 1613)

la future localité⁵⁶. Cette antique tradition, qui a permis de représenter la Jérusalem céleste en 1509 ou le camp de Moïse en 1654, n'est d'ailleurs nullement propre à la culture gréco-romaine puisqu'on la rencontre aussi bien au Tibet, deux siècles avant notre ère, que chez les Amérindiens⁵⁷.

Que cette théorie, devenue implicite, continue à sous-tendre l'urbanisme jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, de nombreux plans le prouvent, comme celui pour Karlsruhe (1715), qui identifie le prince au soleil, et surtout le projet de Le Blond pour Saint-Petersbourg (1717) où le palais impérial, sis au milieu du jardin d'Éden, occupe dans l'ellipse déterminée par les fortifications le foyer de l'astre du jour conformément aux lois de Kepler. Cette symbolique sacrée est encore présente dans Zion City, ville mormone au bord du lac Michigan (fig. 10)⁵⁸.

Observons également que de très nombreux ensembles de verdure ont été dessinés selon les mêmes principes : le jardin botanique de Florence (1557), le parc de l'évêché de Ladenburg (Allemagne, XVII^e s.), ceux de l'Ermitage de Waghäusel (Allemagne, 1724), de la villa Brentano à Corbetta (Italie, 1732), du

château de Schwetzingen (Allemagne, vers 1750), de celui de Benrath (Allemagne, 1755), etc. Aussi, il n'est pas sans intérêt de mentionner que le projet de Robert Owen pour New Harmony (Indiana, 1824) reprend exactement les mêmes principes (fig. 24).

En dépit des apparences, ce nouveau détour ne nous a pas éloignés du Québec puisque plusieurs expériences vitruviennes y avaient eu lieu : le trait-carré de Charlesbourg (1665) et celui voisin de Tracy, qui ne fut pas développé (fig. 25), relèvent de cette tradition tout en proposant une morphologie probablement unique. Mais il existe un autre rapport encore, quoique indirect : lorsque Champlain publie dans ses *Voyages*, parus en 1613, une vue du village iroquois d'Oneida (fig. 26), il le représente sous une forme qui découle directement du plan d'Henrichemont, ville fondée par Sully en 1608 (fig. 27) ; ce n'est sans doute pas par hasard, puisque Sully est le ministre d'Henri IV qui avait envoyé Champlain en Nouvelle-France⁵⁹. À croire que Champlain voulait ainsi démontrer qu'Henrichemont correspond à la forme idéale spontanément choisie par les amérindiens dont il fait l'éloge comme bons sauvages bien avant Rousseau ; de toute façon, on ne représente que ce qui peut être compris⁶⁰ !

Quant au plan d'Hochelaga, le village iroquois visité par Jacques Cartier en 1535, il fut publié à Venise en 1556 dans la tradition italienne du *Brief récit, & succincte narration* ; cette invention pure et simple, qui combine Vitruve et Polybe, obéit aussi bien à l'octogone des vents qu'à la disposition par trigones et au pentagramme magico-astrologique qui sous-tendait tant de projets de l'époque⁶¹.

Une dimension politique ?

Que Ville Mont-Royal soit une « cité-jardin vitruvienne », fût-ce à l'insu du CNR, il n'est guère possible d'en douter. Après ce parcours sinueux, qui n'est pas sans rappeler celui qu'avait tracé Frederick Todd, nous arrivons enfin à notre gare terminale qui consistera à présenter une dernière hypothèse. Suggérée à la fois par le possible rapport entre l'actualisation de Buckingham et le changement de nom advenu en 1912, elle concerne l'éventuelle dimension politique de l'entreprise.



Fig. 28. Vue aérienne de Ville Mont-Royal dans les années 1960.
(photo Armour Landry, ANQ, Montréal, P97, P15559)

Pourquoi donc, après avoir annoncé que la future ville se nommerait MacKenzie Heights, décida-t-on de l'appeler Town of Mount-Royal ? Cette allusion à la royauté, explicite dans le cas de Victoria, était peut-être délicate à formuler plus clairement au Québec d'autant plus que le plan de Ville Mont-Royal, si l'on en retire la route de Todd, aurait pu être compris comme un drapeau britannique, destiné à imprimer le sceau de l'Angleterre au centre de l'île de Montréal... (fig. 28, 29, 30, 31).



Fig. 29. Vue actuelle de Ville Mont-Royal : la gare.
(photo Luc Noppen)



Fig. 30. Vue aérienne de Ville Mont-Royal dans les années 1950.
(photo Armour Landry, ANQ, Montréal, P97, P15532)



Fig. 31. Vue actuelle de Ville Mont-Royal.
(photo Luc Noppen)

Notes

- 1 Benjie Gomberg, « Model City. Its Design & Development », ms., Université de Montréal, 1978 ; *Ville Mont-Royal/Town of Mount Royal, Livret souvenir du 75^e anniversaire*, 1987 ; Benoît Bégin, « Ville Mont-Royal : une ville sur mesure », *L'architecture de paysage au Québec*, automne 1990 ; L. D. McCann, « Planning and building the corporate suburb of Mount Royal, 1910-1925 », *Planning Perspectives* (juillet 1996) ; Walter van Nus, « Une communauté de communautés », dans Anthony Sutcliffe et France Vanlaethem (dir.), *Montréal Métropole 1880-1930*, (Montréal), 1998 ; *Ville Mont-Royal. Guide du citoyen 1998-1999*. Je n'ai pu consulter Claude Morin, « La ville de mont Royal », ms. Université de Montréal, 1966, ni JoAnn Isenmann, « Frederick G. Todd City Planner and Landscape Architect », ms., McGill University, 1978, ni Marc Lefebvre, *L'expérience des cités-jardins sur l'île de Montréal*, cité dans Jean-Claude Marsan, *Montréal. Une esquisse du futur* (Québec, 1983), 80.
- 2 Une exception : John Sewell, *The Shape of the City. Toronto Struggles with Modern Planning* (Toronto, 1993), 50 et 52.
- 3 Jean-Pierre Collin dans Van Nus, « Une communauté... », 64.
- 4 Recensements du Canada, dans Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération* (Montréal : Boréal, 1992), 160 ; aussi 194 et 202.
- 5 Gomberg, « Model City... », 4 et suiv.
- 6 Gomberg, « Model City... », 8.
- 7 Les informations sont contradictoires, car même si l'opération fut « *the most successful real estate venture ever in Canada* » (Peter Jacobs, « Frederick G. Todd and the Creation of Canada's Urban Landscape », *Association for Preservation Technology*, XV, 4 (1983), 31), *La Patrie* annonçait le 24 mai 1912 que 75 % des parcelles étaient encore à vendre (Gomberg, « Model City... », 28).
- 8 Gomberg, « Model City... », 22.
- 9 *Guide du citoyen*, 8.
- 10 McCann, « Planning and building... », 275 ; Bégin, « Ville Mont-Royal : une ville... », 25, parle en revanche de 600 localités ; « *the railroads regarded the creation of towns and their promotion as an essential element of business enterprise* » (John W. Reps, *Cities of the American West* (Princeton, 1979), 547).
- 11 Voir Jacobs, « Frederick J. Todd... », et Vincent Asselin, « Frederick G. Todd architecte paysagiste. Une pratique de l'aménagement accrée dans son époque, 1900-1948 », maîtrise en aménagement, ms., Université de Montréal, 1995.
- 12 Gomberg, « Model city... », 7 et 13.
- 13 Margaret Sim, « Thomas Darling », *The Weekly Post*, 30 mai 1952, cité dans Gomberg, « Model City... », 10. L'esquisse préliminaire a fait l'objet d'une critique virulente alors qu'il ne s'agissait que d'un simple schéma (Gomberg, « Model City... », 13 et suiv.).
- 14 Gomberg, « Model City... », 11.
- 15 Gomberg, « Model City... », 6 et suiv. et 17 (critique le caractère « arbitraire » de ces mini-parcs et cette voie qui les relie) ; Bégin, « Ville Mont-Royal : une ville... », 26 ; McCann, « Planning and building... », 278. Notons que les divers plans publiés à l'époque ne se recouvrent pas exactement.
- 16 McCann, « Planning and building... », 268-271.
- 17 McCann, « Planning and building... », 268-271 ; Asselin, *Frederick G. Todd...*, 32 et suiv.
- 18 *Canadian Municipal Journal*, 8, 4, 1912, p. 141, cité dans Asselin, *Frederick G. Todd...*, 32 et suiv.
- 19 McCann, « Planning and building... », 297, n^o 85.
- 20 Voir William H. Wilson, *The City Beautiful Movement*, Baltimore 1989 ; Sewell, *The Shape of...*, 52 sur la nature du projet de Todd ; voir surtout Lucie K. Morisset, *Arvida cité industrielle. Une épopée urbaine en Amérique* (Sillery : Septentrion, 1998), 29-35.
- 21 McCann, « Planning and building... », 271.
- 22 McCann, « Planning and building... », 265.
- 23 *La Patrie*, 16 février 1912, 12 ; reproduit dans Gomberg, « Model City... », 19.
- 24 « Le plan de la ville avec ses boulevards qui se croisent en diagonale au travers du secteur résidentiel fut emprunté à la ville de Washington, D.C. » (*Livret souvenir*, 10) ; « Conçu par l'ingénieur en chef de la CNR, M. Henry K. Wicksteed [sic!], le projet résidentiel de Ville Mont-Royal s'inspirait de celui de Washington, D.C., avec ses deux boulevards se croisant en diagonale dans un espace vert central » (*Guide du citoyen*, 8).
- 25 « Les voies rayonnantes superposées sur la grille en damier [...] rappellent le tracé des rues de Washington, D.C., conçues pour mettre en évidence les édifices et monuments de la capitale » (Bégin, « Ville Mont-Royal : une ville... », 26).
- 26 « *While obviously embracing some of Washington's boulevard features, Mount Royal was hardly a copy of Washington. But there is a meaningful connection between the plans of Washington and Mount Royal : That connection is associated with Frederick Law Olmsted, Jr., who served on the McMillan Commission [de Washington] from 1901 to 1904* » (McCann, « Planning and building... », 275).
- 27 Pour Chicago, l'influence sur Ville Mont-Royal est signalée par Marsan, *Montréal. Une esquisse...*, 79 ; Kharthoum : Ernst Egli, *Geschichte des Städtebaus* (Erlenbach-Zurich, 1967), fig. 261 ; Wekerle : Werner Hegemann et Elbert Peets, *The American Vitruvius. An Architect's Handbook of Civic Art* (New York, 1922), fig. 1035 ; en outre : Anonyme, *Cités ouvrières se construisant aux frais de l'État*, dans les environs de Budapest (Budapest, 1913) ; Akos Moravanszky, *Competing Visions. Aesthetic Invention and Social Imagination in Central European Architecture 1867-1918* (Cambridge Mass., 1998), 416-421 ; Zion City : John W. Reps, *The Making of Urban America. A History of City Planning in the United States*, (Princeton : Princeton University Press, 1965), fig. 282 ; La Haye : Cornelius Gurlitt, *Handbuch des Städtebaus* (Berlin, 1920), fig. 362 ; Brawley : Reps, *The Making...*, fig. 226 ; Almondale : Norman J. Johnston, *Cities in the Round* (Seattle, 1983), fig. 90 ; Hugoton : Reps, *The Making...*, fig. 169 ; Montezuma : Reps, *The Making...*, fig. 170 ; Hatfield : Reps, *The Making...*, fig. 168 ; Elliott : John W. Reps, *Cities of the American West* (Princeton : Princeton University Press, 1979), fig. 16.17 ; La Plata : Alain Garnier, *Le carré rompu* (Paris, 1993), 127 ; Tallmadge Center : Reps, *The Making...*, fig. 142 ; Toledo : Reps, *The Making...*, fig. 293 ; Ismaïlia : *Un canal... des canaux*, Catalogue d'exposition (Paris, 1986), 328 ; Nouvelle capitale d'Italie : Marcello Fagiolo, « Una utopia del 1863 : la nuova

- città capitale d'Italia », *Notiziario Arte Contemporanea* (mars 1974).
- 28 Canberra : Hegemann et Peets, *The American Vitruvius...*, fig. 1035 ; City Club : Stanley Buder, *Visionaries and Planners. The Garden City Movement and the Modern Community*, Oxford 1990, fig. 13 ; Llano : Dolores Hayden, *Seven American Utopias. The Architecture of Communitarian Socialism 1790-1975* (Cambridge MA, 1976, 290-301 ; Norman J. Johnston, *Cities in the Round...*, fig. 93 et 94 ; Yorkshipp Village : Hegemann et Peets, *The American Vitruvius...*, fig. 1140 ; Mariemont : *The Anglo-American Suburb, Architectural Design*, 51 (octobre-novembre 1981), p. 81 ; Maria Elena : Morisset, *Arvida...*, 71 ; Littoria : Diane Ghirardo, *Building New Communities. New Deal America and Fascist Italy* (Princeton, 1992) ; « Ville rationnelle » : Paolo Sica, *L'Immagine della città da Sparta a Las Vegas* (Bari, 1970), fig. 38 ; Brasilia : Johnston, *Cities in the Round*, 122-124.
- 29 Ebenezer Howard, *To-morrow : A Peaceful Path to Real Reform* (Londres, 1898, réédité en 1902 sous le titre de *Garden Cities of Tomorrow*) ; trad. française, *Les cités-jardins de demain* (Paris, [1922] 1969), 81.
- 30 Howard, *Les cités-jardins...*, 89.
- 31 Howard, *Les cités-jardins...*, 109.
- 32 McCann, « Planning and building... », 265.
- 33 McCann, « Planning and building... », 265.
- 34 McCann, « Planning and building... », 276 : « No place in Canada had yet to be conceived entirely as a 'Garden City'. In calling this suburban development scheme a 'Garden City', The Land Company [la CNR] was clearly charting a new course, but in doing so, its initial pronouncements seemed opportunistic and full of ambivalence ».
- 35 Marsan, Montréal. *Une esquisse...*, 80 et 83.
- 36 Bégin, « Ville Mont-Royal : une ville... », 26.
- 37 Robert Fortier, « Le pouvoir de bâtir. Société et aménagement de la ville industrielle au Québec, 1890-1950 », dans R. Fortier (dir.), *Villes industrielles planifiées* (Montréal : Boréal, 1996), 96.
- 38 McCann, « Planning and building... », 277.
- 39 Morisset, *Arvida...*, 33.
- 40 Voir Franziska Bollerey, *Architekturkonzeption der utopischen Sozialisten* (Munich, 1977), 48 ; Daniel Schaffer, *Garden Cities for America. The Radburn Experience* (Philadelphie, 1982), 17 ; Asselin, *Frederick G. Todd...*, 30 et suiv. (qui en vient même à dire que « la formulation moderne [de la cité-jardin] est généralement attribuée à E. Howard » !).
- 41 *The Anglo-American Suburb*, 25 (contient une citation de Mumford à l'appui de l'hypothèse).
- 42 Voir notamment Lewis Mumford, « The Fate of Garden Cities », *Journal of the American Institute of Architects*, XV (février 1927), 37-39 ; Dugald MacFadyen, *Sir Ebenezer Howard and the Town Planning Movement* (Londres, 1933, reprint Manchester 1970) ; George R. Collins et Christiane Crasemann Collins, *Camillo Sitte and the Birth of Modern City Planning* (Londres et New York, 1965), ch. 9 ; Peter Batchelor, « The Origin of the Garden City Concept of Urban Form », *Journal of the Society of Architectural Historians*, XXVIII (octobre 1969), 184-200 ; Stephen W. Ward (dir.), *The Garden City. Past, present and future* (Londres, 1992) ; Robert Wojtowicz, critiques de : Helen Meller, *Patrick Geddes : Social Evolutionist and City Planner* (Londres et New York, 1990), Robert Beevers, *The Garden City Utopia : A Critical Biography of Ebenezer Howard* (New York, 1988), Stanley Buder, *Visionaries and Planners : The Garden City Movement and the Modern Community* (New York et Oxford), 1990, *Journal of the Society of Architectural Historians*, LI (septembre 1992), 332-334.
- 43 Traduction française, *L'étude pratique des plans de villes. Introduction à l'art de dessiner les plans d'aménagement et d'extension* (Paris, [1922] 1981) ; sur Unwin, voir notamment Frank Jackson, *Sir Raymond Unwin, Architect, Planner and Visionary* (Londres, 1985).
- 44 Voir notamment, Collins et Collins, *Camillo Sitte and the Birth...*, Daniel Wiczorek, *Camillo Sitte et les débuts de l'urbanisme moderne* (Bruxelles, 1981) et Mark Swenarton, « Sitte, Unwin e il movimento della città giardino in Gran Bretagna », dans Guido Zucconi (dir.), *Camillo Sitte e i suoi interpreti* (Milan, 1992).
- 45 Voir Françoise Choay, « L'urbanisme en question », introduction à : Françoise Choay, *L'urbanisme, utopies et réalités : une anthologie* (Paris, 1965), 30-46.
- 46 Voir Mario Morini, *Atlante di storia dell'urbanistica* (Milan, [1938] 1963), 362 ; Paolo Sica, *Storia dell'urbanistica, Il Novecento, I* (Rome, 1978), fig. 11 et n° 11, 13 (« Sennett ») ; Shunichi Watanabe, « The Japanese Garden City », dans Ward, *The Garden City. Past...*, 70 (au Japon, Sennett aurait été plus important que Howard).
- 47 Sennett, *Garden Cities in Theory...*, 100 : « I must not omit to point out [...] that his diagram is 'merely suggestive' ».
- 48 Sennett, *Garden Cities in Theory...*, 65 et suiv. ; à ce propos, voir notamment Johnston, *Cities in the Round*, et Krzysztof Pawlowski, *Circulades languedociennes de l'an mille. Naissance de l'urbanisme européen* (Montpellier, 1992).
- 49 Sennett, *Garden Cities in Theory...*, 366 et suiv. : « I cannot too strongly condemn the proposal [de Howard] that the industrial section should be attenuated and stretched out in a lengthy circle around the City. This is hygienically, commercially, economically, and expeditiously very imperfect » – suivent les raisons détaillées de ce refus.
- 50 Sennett, *Garden Cities...*, Chap. III : « Proposal for Plan of First Garden City », 121-122.
- 51 Sennett, *Garden Cities...*, 137.
- 52 Sennett, *Garden Cities...*, 70.
- 53 Sennett, *Garden Cities...*, 4.
- 54 Sennett, *Garden Cities...*, 14, 22 et suiv., 30, 31, 43, 52, 57, 18, 27.
- 55 Dans la Garden City new-yorkaise de 1869, « curvilinear streets were introduced into the gridiron plan » en 1907 (voir *The Anglo-American Suburb*, p. 25).
- 56 Sur la thématique des vents, voir Gabriele Morolli, « Vitruvio e la città dei venti regolari [...] », *Atti del Convegno di Studi Architettura militare nell'Europa del XVI secolo* (Florence 1986) (Sienne, 1988), 299-336 ; Mario Carpo, « Il cielo e i venti. Principi ecologici e forma urbana nel *De Architettura* di Vitruvio », *Intersezioni*, XIII, I (avril 1993), 5-41. Sur le vitruvianisme, voir notamment Herbert Koch, *Vom Nachleben des Vitruv* (Baden-Baden, 1951) ; Helen Rosenau, « Historical Aspects of the Vitruvian Tradition in Town Planning », *The RIBA Journal* (octobre 1955), 481-487 ; Paolo Marconi et al., *La città come forma simbolica* (Rome, 1973), Luigi Firpo, préface à *La città ideale del Rinascimento* (Turin, 1975) ; Giangiacomo Martines, « Gromatici Veteres, tra antichità e medioevo », *La città/immagini, documenti. Ricerche di storia dell'arte*, 3, 1976, 3-23 ; Georg Germann, *Vitruve et le vitruvianisme* [1987] (Lausanne, 1991).

57 Voir Hans Biedermann, *Encyclopédie des symboles* (Paris, [1989] 1996), 335 ; Helen Rosenau, *The Ideal City. Its Architectural Evolution* (New York 1972), 28 ; Benjamin Mazar, *Archäologie auf den Spuren des Christentums* (Bergisch-Gladbach, 1979), 23 ; Gladys A. Reichard, *Navajo Medicine Man Sand-paintings* [1939], New York, 1977), pl. XII-XIX et XXII-XXIV ; tous les exemples cités sont assimilables à des mandalas. Voir en outre Rana P.B. Singh, « Cosmic Layout of the Hindu Sacred City, Varanasi (Benares) », *Architecture & Comportement/Architecture & Behaviour*, 9 (1993), 239-249 ; Werner Müller, *Die heilige Stadt. Roma quadrata, himmlisches Jerusalem und die Mythe vom Welt-nabel* (Stuttgart, 1961), est particulièrement riche sur ces thèmes.

58 Voir Richard H. Jackson, « Sacred Space and City Planning : The Mormon Example », *Architecture et comportement : revue internationale et interdisciplinaire consacrée aux relations entre être humain et environnement construit*, 9, 2 (1993), 251-259.

59 Le rapport a été noté par Pierre Lavedan, Jeanne Huguency et Philippe Henrat, *L'urbanisme à l'époque moderne, XVIe-XVIIIe siècles* (Genève, 1982), 28. L'analogie avec une ville idéale italienne a été relevée par Luc Noppen et Lucie K. Morisset dans *Québec de roc et de pierres. La capitale en architecture* (Québec : Multimondes, 1998), 6.

60 Autre cas de « rétroprojection », le fameux plan de Tenochtitlan publié à Nuremberg en 1524 et peut-être dessiné par Dürer en relation avec sa propre vision de la ville idéale (voir Erwin Walter Palm, « Tenochtitlan y la ciudad ideal de Dürer », *Journal de la Société des Américanistes*, nouvelle série, XL (1951), 59-66, mais aussi les réserves de Rosenau, *The Ideal City*, 58 et n° 14, 70.

61 « La Terra di Hochelaga nella Nova Francia », dans Giambattista Ramusio, *Delle Navigazioni et viaggi*, III (Venise, 1556) ; Voir André Corboz, « Contributo all'urbanistica palladiana : la pianta di Hochelaga (1556) quale progetto del club Barbaro », *Palladio. Ein Symposium, Bibliotheca Helvetica Romana*, XVIII (Rome, 1980), 57-69 ; « La pianta di Hochelaga (1556) come opera di Andrea Palladio », *Bollettino del Centro internazionale di studi di architettura Andrea Palladio*, XX, (1978), Vicence (1981), 145-155 ; « Una città sognata (Daniele Barbaro, Andrea Palladio e la pianta di Hochelaga, oggi Montreal) », catalogue *Palladio e Venezia* (Florence, 1982), 81-87.